



**Lois Lowry**  
***Messenger***

## *Le livre*

Dans le monde où vit Jonas, la guerre, la pauvreté, le chômage, le divorce n'existent pas. Les inégalités n'existent pas. La désobéissance et la révolte n'existent pas. L'harmonie règne dans les cellules familiales constituées avec soin par le Comité des sages. Les personnes trop âgées, ainsi que les nouveau-nés inaptes sont « élargis », personne ne sait exactement ce que cela veut dire.

Dans la communauté, une seule personne détient véritablement le savoir : c'est le dépositaire de la mémoire. Lui seul sait comment était le monde, des générations plus tôt, quand il y avait encore des animaux, quand l'œil humain pouvait encore voir les couleurs, quand les gens tombaient amoureux.

Dans quelques jours, Jonas aura douze ans. Au cours d'une grande cérémonie, il se verra attribuer, comme tous les enfants de son âge, sa future fonction dans la communauté. Jonas ne sait pas encore qu'il est unique.

Un destin extraordinaire l'attend. Un destin qui peut le détruire.

## *L'auteur*

Lois Lowry est née en 1937 à Honolulu, dans l'île d'Hawaï. Elle vit entre Boston et une vieille ferme à la campagne. Avant de se consacrer entièrement à son métier d'écrivain, elle a travaillé comme journaliste indépendante et photographe. Son amour pour les enfants l'a poussée tout naturellement à écrire pour eux.

Elle a signé plus de trente livres pour la jeunesse et nombreux sont ceux qui ont été récompensés et traduits dans plusieurs langues. Certains ont même donné lieu à des adaptations cinématographiques : c'est le cas du *Passeur*. Le livre, publié en 1993, a connu un immense succès et a été transposé au cinéma en 2014.

Lois Lowry

# Messenger

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Agnès Desarthe

Médium poche  
*l'école des loisirs*  
11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

Matty était impatient de terminer les préparatifs du dîner. Il voulait cuisiner, manger et partir aussitôt. Il aurait aimé être adulte pour pouvoir décider de l'heure des repas, et même avoir le droit de les sauter, si l'envie lui en prenait. Il avait une chose à faire, une chose qui l'effrayait. Et l'attente ne faisait qu'accroître son appréhension.

Matty n'était plus un enfant, mais pas encore un homme. Parfois, à l'entrée du Chez-Soi, il se mesurait en prenant la fenêtre pour repère. Autrefois, il atteignait à peine le rebord, le front juste à niveau, appuyé contre le bois, mais à présent il pouvait regarder par la vitre et voir l'intérieur sans effort. Ou bien, s'il reculait, il distinguait son reflet dans le carreau. Son visage devenait plus viril, pensait-il, même s'il aimait encore, comme tous les enfants, se faire des grimaces dans la surface miroitante. Sa voix était peu à peu tombée dans les graves.

Il vivait avec l'aveugle, celui qu'on appelait Visionnaire, et lui procurait son aide. Il faisait le ménage du Chez-Soi, même si faire le ménage l'ennuyait. L'homme disait que c'était obligé. Alors Matty balayait le plancher tous les jours et lissait les couvertures : très

soigneusement sur le lit de l'homme, avec indifférence et désinvolture sur le sien, dans la chambre à côté de la cuisine. Ils cuisinaient ensemble. L'homme s'amusait des mixtures de Matty et tentait de lui enseigner quelques rudiments, mais Matty était impatient et n'accordait pas la moindre importance à la subtilité des herbes aromatiques.

– On n'a qu'à tout jeter dans la casserole en même temps, insistait Matty. De toute façon, ça se mélange dans l'estomac.

C'était une lutte quotidienne et amicale. Visionnaire riait avec douceur.

– Sens-moi ça, dit-il en tendant une pousse vert pâle qu'il venait de hacher.

Matty renifla docilement.

– Oignon, dit-il avec un haussement d'épaules. On l'ajoute. Ou bien, poursuivit-il, on peut le manger comme ça, tout cru, mais ça donne mauvaise haleine. Il y a une fille qui m'a promis un baiser si mon haleine était douce. Mais je crois qu'elle plaisantait.

L'aveugle adressa un sourire au garçon.

– On plaisante d'abord et on embrasse après, c'est une seule et même histoire, dit-il à Matty dont le visage s'empourpra sous l'effet de la gêne.

– Tu pourrais gagner ton baiser au Troc, suggéra l'aveugle en ricanant. Que donnerais-tu en échange ? Ta canne à pêche ?

– Arrête. On ne blague pas avec le Troc.

– Tu as raison, je n'aurais pas dû. Autrefois c'était une chose sans gravité. Mais aujourd'hui... Tu as raison, Matty. On ne peut plus en rire.

– Mon ami Ramon est allé à la dernière session de Troc, avec ses parents. Mais il a refusé de m'en parler.

– N'en parlons pas non plus, alors. Est-ce que le beurre a fondu dans la casserole ?

Matty jeta un regard. Le beurre commençait à grésiller légèrement, produisant de petites bulles dorées.

– Oui.

– Mets l'oignon et remue pour que ça n'attache pas. Matty obéit.

– Et maintenant, sens-moi ça, dit l'aveugle.

Matty renifla. L'oignon qu'il faisait revenir à feu doux dégageait un arôme qui lui mettait l'eau à la bouche.

– C'est mieux que cru, non ? demanda Visionnaire.

– Mais c'est une corvée, répondit Matty sur le même ton d'impatience. Cuisiner est une corvée.

– Et maintenant, du sucre, juste une pincée ou deux. Laisse mijoter une minute avant de mettre le lapin. Ne sois pas si pressé, Matty. Tu veux toujours faire vite, alors que c'est inutile.

– Je veux sortir avant la tombée de la nuit. Je dois vérifier quelque chose. Je dois dîner et me rendre dans la clairière avant qu'il fasse noir.

L'aveugle éclata de rire. Il saisit les morceaux de lapin posés sur la table en attente, et, comme toujours, Matty fut stupéfié par la sûreté de ses gestes, cette manière qu'il avait de toujours savoir où il avait mis les choses. Il regarda l'homme fariner habilement les différents quartiers avant de les déposer dans la casserole. L'arôme se modifia lorsque la viande fut saisie sur le lit d'oignons. L'homme ajouta une poignée d'herbes.

– Ça ne fait aucune différence pour toi qu’il fasse jour ou nuit, lui dit Matty en le regardant de travers, mais moi, j’ai besoin de lumière pour y voir.

– Et que tiens-tu tant à voir ? demanda Visionnaire. Quand la viande aura bien doré, verse du bouillon pour que ça ne brunisse pas au fond.

Matty exécuta les ordres, penchant au-dessus de la casserole le bol de bouillon dans lequel la viande avait blanchi. Le liquide brunâtre fit danser dans un tourbillon des morceaux d’oignons et d’herbes qui nagèrent ensuite de part et d’autre du lapin. Il savait qu’il était recommandé, après cette étape, de mettre le couvercle et de baisser le feu. Le ragoût commença à frémir et Matty posa les assiettes sur la table du dîner.

Il espérait que l’aveugle aurait oublié qu’il avait demandé : « Que tiens-tu tant à voir ? » Il n’avait pas envie de le dire. Matty était encore sous le choc de ce qu’il avait dissimulé dans la clairière. Il était plein d’effroi quand il y songeait, ne sachant ce que cela voulait dire. Il se surprit à se demander ce que cela vaudrait au Troc.

Lorsque enfin les assiettes furent lavées et rangées, et que l’aveugle se fut installé dans son fauteuil pour jouer de l’instrument à cordes qu’il aimait à faire sonner le soir, Matty se faufila en silence jusqu’à la porte, espérant que son départ passerait inaperçu. Mais l’homme percevait le moindre son. Matty savait qu’il pouvait entendre une araignée se déplacer d’un côté à l’autre de sa toile.

– Tu repars vers Forêt ?

Matty soupira. Pas moyen de s’échapper en douce.

– Je serai de retour avant la nuit.

– Peut-être bien. Mais allume quand même la lampe, au cas où tu prendrais du retard. Après la tombée de la nuit, il est bien agréable de distinguer au loin la lumière derrière un carreau. Je me souviens à quoi Forêt ressemble dans l'obscurité.

– Tu t'en souviens ?

L'homme sourit.

– Du temps où je voyais encore. Longtemps avant ta naissance.

– Et tu avais peur de Forêt ? demanda Matty. Tant de gens la craignent, et souvent à raison.

– Non. Ce n'est qu'une illusion.

Matty fronça les sourcils. Il ne voyait pas ce que l'aveugle voulait dire. Pensait-il que la peur était une illusion ? Ou était-ce Forêt l'illusion ? Il regarda l'homme. L'aveugle astiquait le flanc en bois de son instrument à l'aide d'un chiffon doux. Ses pensées étaient à présent tournées vers le poli du bois, bien qu'il ne pût profiter de la teinte dorée de l'érable au fil tortueux. Peut-être, songea Matty, que tout n'est qu'illusion pour un homme qui a perdu ses yeux.

Matty allongea la mèche et vérifia qu'il restait assez d'huile dans le réservoir de la lampe. Puis il craqua une allumette.

– Et maintenant, tu es content que je t'aie contraint à nettoyer les verres de ces fichues lampes qui étaient couverts de suie, pas vrai ? demanda l'aveugle sans attendre de réponse.

Il promena ses doigts sur les cordes. Soigneusement, comme il le faisait tous les soirs, il accorda son instrument. Il parvenait à percevoir des variations dans la



hauteur des sons qui échappaient totalement à l'oreille du garçon. Matty se tint un instant dans l'encadrement de la porte, pour l'observer. Sur la table, la flamme de la lampe vacillait. L'homme était assis, tête penchée vers la fenêtre, si bien que la lumière du soir redessina les cicatrices sur son visage. Il écouta, puis tourna une petite vis qui perçait le manche de l'instrument à l'arrière, et écouta à nouveau. À présent, il n'était plus concentré que sur les sons, et avait oublié le garçon. Matty s'éclipsa.

Tout en se dirigeant vers Forêt aux confins de Village, Matty fit un détour pour passer près de la maison du maître d'école, un homme qui avait un cœur d'or et dont le visage était à moitié couvert d'une auréole d'un rouge profond. Une tache de naissance, ou tache de vin, comme on l'appelait. Nouveau venu à Village, Matty s'était parfois retrouvé en train de dévisager cet homme parce qu'il n'avait jamais connu personne portant une marque aussi distinctive. Là d'où il venait, ce genre de défaut n'était pas toléré. On vous mettait à mort pour moins que ça.

Mais ici, à Village, les marques et les faiblesses n'étaient pas considérées comme des défauts. On leur accordait, au contraire, une certaine valeur. L'aveugle avait reçu le nom de Visionnaire, et il était respecté pour ce don de vision spécial qu'il possédait, malgré ses yeux détruits. C'était une espèce de prophète.

Le maître d'école, bien que son vrai nom fût Mentor, était parfois surnommé « Rouget » par les enfants, en signe d'affection, à cause de la tache de

naissance écarlate qui s'étendait sur son visage. Les enfants l'adoraient. C'était un maître patient et plein de sagesse. Matty, qui n'était qu'un tout petit garçon quand il était venu habiter avec l'aveugle, avait suivi ses cours tous les jours pendant un temps, il s'y rendait encore parfois, pour accroître ses connaissances, certains après-midi d'hiver. C'était Mentor qui lui avait appris à rester assis tranquille à écouter et, finalement, à lire.

Il faisait ce détour par le Chez-Soi du maître d'école non pour voir Mentor, ou admirer ses parterres de fleurs spectaculaires, mais dans l'espoir d'apercevoir sa fille qui était très jolie, s'appelait Jane et lui avait récemment promis, en plaisantant, un baiser. Elle passait souvent ses soirées au jardin, à désherber.

Mais ce soir, il n'y avait pas trace d'elle, ni de son père. Matty vit un chien replet à la robe tachetée, endormi sur le perron, mais la maison semblait vide.

Pas plus mal, pensa-t-il. Jane l'aurait retardé avec ses sourires enjôleurs et ses promesses fantaisistes – qui ne débouchaient jamais sur rien. Matty savait, par ailleurs, qu'elle les distribuait indifféremment à tous les garçons. Il n'aurait même pas dû faire ce détour dans l'espoir de la voir.

Il saisit un bâton et dessina un cœur dans la terre, sur le chemin qui longeait le jardin. Soigneusement, il y inscrivit le nom de la jeune fille, puis le sien, juste en dessous. Peut-être le verrait-elle et comprendrait-elle qu'il était passé par là. Peut-être aussi que ça lui ferait plaisir.

– Eh, Matty ! Qu'est-ce que tu fabriques ?

C'était son ami, Ramon, qui arrivait au coin de la rue.

– Tu as dîné ? Tu veux venir manger chez nous ?

D'un bond, Matty s'avança vers Ramon, dissimulant le cœur tracé dans la terre derrière lui et priant pour que son ami ne remarque rien. C'était toujours amusant, en un sens, d'aller au Chez-Soi de Ramon, parce que sa famille avait récemment acquis au Troc une Machine à jeux. C'était une grosse boîte décorée, munie d'une poignée que l'on actionnait pour faire tourner trois roues fixées à l'intérieur. Lorsque la cloche sonnait, les roues s'immobilisaient face à un petit hublot. Si les motifs apparaissant dans la fenêtre correspondaient, la machine crachait un bonbon. C'était une distraction très excitante.

Parfois Matty s'interrogeait sur ce qu'ils avaient sacrifié pour obtenir la Machine à jeux, mais ça ne se faisait pas de demander.

– On a déjà mangé, dit-il. Je dois aller quelque part avant la nuit, alors on a dîné tôt.

– Je viendrais bien avec toi, mais je tousse et Herboriste a dit que je ne devais pas traîner dehors. Je lui ai promis que je rentrerais directement à la maison, expliqua Ramon. Mais si tu veux bien attendre une minute, je peux courir et aller demander...

– Non, répondit Matty du tac au tac. Je dois y aller seul.

– Ah, c'est pour un message ?

Ce n'était pas le cas, mais Matty acquiesça. Ça le contrariait de mentir sur des détails. Mais il l'avait toujours fait. Il mentait depuis l'enfance et continuait de

trouver étrange que les habitants de Village estiment que le mensonge était une chose grave. Pour Matty, c'était un moyen de se faciliter la vie, de rendre les situations plus confortables, plus commodes.

– À demain, alors, dit Ramon en agitant la main, avant de se dépêcher de rentrer chez lui.

Matty connaissait les sentiers de Forêt comme s'il les avait tracés lui-même. Et, de fait, certains d'entre eux étaient bel et bien son œuvre ; il les avait foulés année après année. Les racines s'étaient aplaties sous ses pas tandis qu'il allait de-ci, de-là, à la recherche du chemin le plus court et le plus sûr d'un endroit à un autre. Il était rapide et silencieux dans les bois, et il percevait les directions à suivre sans points de repère, de la même manière qu'il sentait les changements de temps et savait prédire la pluie bien avant l'arrivée des nuages, avant même que le vent tourne. Matty savait, tout simplement.

Les autres habitants de Village ne s'aventuraient que rarement dans Forêt. C'était dangereux. Parfois, Forêt se refermait et emmêlait ses branches et ses racines autour de ceux qui avaient tenté de la traverser. Il y avait eu des morts épouvantables, des cadavres que l'on avait extirpés, étranglés par des lianes, ou des rameaux qui s'étaient allongés cruellement pour s'enrouler autour des gorges et des membres des malheureux qui avaient eu la mauvaise idée de quitter Village. D'une manière ou d'une autre, Forêt savait. D'une manière ou d'une autre, elle savait aussi que les trajets de Matty étaient à la fois bénins et nécessaires. Les lianes ne

s'étaient jamais attaquées à lui. Les arbres donnaient même l'impression, parfois, de s'écarter sur son passage et de le guider vers son but.

– Forêt m'aime bien, avait-il un jour déclaré à l'aveugle.

Visionnaire avait abondé dans son sens.

– Peut-être a-t-elle besoin de toi, avait-il suggéré.

Les habitants de Village aussi avaient besoin de Matty. Ils connaissaient sa maîtrise des sentiers, le savaient fiable et lui confiaient toute mission, toute course nécessitant une traversée des bois épais, avec leurs tours et leurs détours labyrinthiques. Il portait des messages pour eux. C'était son travail. Il pensait que, lorsque le moment viendrait pour lui de recevoir son vrai nom, le choix se porterait sur *Messenger*. Cela sonnait bien et il était impatient d'être honoré de ce titre.

Mais ce soir-là, Matty ne devait ni porter ni aller chercher un message. Il avait menti à Ramon. Il se dirigeait vers une clairière qu'il connaissait bien, un endroit protégé par une haie d'épineux touffus. Avec agilité il franchit un ruisseau puis quitta le chemin pour s'enfoncer entre deux arbres, en écartant les branches à l'aide de ses bras. Ces arbres avaient grandi très vite ces dernières années, et, à présent qu'elle était totalement dissimulée, la clairière était devenue la cachette de Matty, son lieu secret.

Et il avait grand besoin de secret pour expérimenter cette chose qu'il venait de découvrir sur lui-même. Il devait se cacher pour pouvoir l'essayer, pour mesurer sa peur et ce qu'elle signifiait.

Il faisait sombre dans la clairière. Derrière lui, le

soleil se couchait sur Village, et la lumière qui filtrait à travers les branches de Forêt était rose et pâle. Matty se fraya un chemin sur le sol mousseux de la clairière jusqu'à un buisson de hautes fougères qui partait du pied d'un arbre. Il s'accroupit à cet endroit et écouta, la tête penchée vers les fougères. Doucement il émit un son, un son qu'il s'était entraîné à produire. Un petit moment plus tard, il entendit en réponse le son qu'il avait espéré et craint tout à la fois.

Il tendit la main lentement dans le sous-bois et en sortit une petite grenouille. Assise au creux de sa main, elle regardait vers lui de ses yeux globuleux et confiants, et, de nouveau, elle produisit le fameux son :

*Crôa.*

*Crôa.*

*Crôa.*

Matty répéta le son guttural émis par la grenouille, comme s'il conversait avec elle. Bien que nerveux, il parvint à rire un peu de leur échange. Il examina soigneusement le corps vert et luisant. La grenouille ne fit aucun effort pour bondir hors de sa main. Elle était passive sur sa paume, et sa gorge profonde et translucide tremblait.

Il avait trouvé ce qu'il cherchait. En un sens, il avait souhaité que cela n'advînt pas. Sa vie aurait été plus facile, Matty le savait, si la petite grenouille avait été normale, sans la moindre marque. Mais ce n'était pas le cas, il s'en était douté. Il sentait qu'à partir de là, les choses allaient être différentes pour lui. Son destin venait d'accomplir un virage inattendu et secret. Ce n'était pas la faute de la grenouille, il s'en rendit

compte et, tout doucement, reposa la petite créature verte entre les hautes fougères. Il regarda un instant le feuillage trembler légèrement tandis que la grenouille s'éloignait, insouciant. Il tremblait, lui aussi.

En rentrant à Village, le long du chemin qui était à présent plongé dans l'ombre, Matty entendit des bruits venant du terrain au-delà de la place du marché. Au début il pensa, étonné, que des gens chantaient. On chantait beaucoup à Village, mais pas dehors et très rarement le soir. Perplexe, il s'arrêta pour écouter. Ce n'était pas du tout un chant, Matty le comprit assez vite, mais la lamentation rythmique et désolée qu'ils appelaient « lamento », la musique du deuil. Il mit de côté ses soucis personnels et se hâta dans la rare lumière du jour finissant vers le Chez-Soi, où l'aveugle l'attendrait et pourrait lui expliquer.

– Tu es au courant pour Ramasseur ? C’est arrivé hier soir, il a essayé de rentrer, mais il a mis trop de temps.

Ramon et Matty, leur canne à pêche à la main, s’étaient donné rendez-vous en vue d’une excursion vers une courbe de la rivière riche en saumons, et Ramon était impatient de lui annoncer la terrible nouvelle.

Matty grimaça en écoutant son ami. Ramasseur avait donc été capturé par Forêt. C’était un homme joyeux qui adorait les enfants et les petits animaux, qui souriait souvent et racontait des plaisanteries à grand bruit.

Ramon avait adopté le ton d’importance de celui qui aime à transmettre les nouvelles. Matty appréciait beaucoup son ami, mais il se demandait parfois si son vrai nom ne risquait pas de devenir Vantard.

– Comment tu sais ?

– Ils l’ont retrouvé hier soir, sur le sentier derrière l’école. Juste après t’avoir quitté, j’ai entendu un grand vacarme. Je les ai vus qui ramenaient son cadavre.

– Moi aussi j’ai entendu le vacarme. Visionnaire et moi, on a pensé que quelqu’un s’était fait prendre.



Lorsqu'il était arrivé au Chez-Soi, la nuit précédente, Matty avait trouvé le vieil homme occupé à préparer le lit, tout en tendant une oreille attentive à la plainte collective ; ils étaient nombreux à se lamenter.

– Nous avons perdu l'un des nôtres, avait dit l'aveugle avec un air soucieux.

Il marqua une pause, alors qu'il était en train de défaire les boucles de ses chaussures, assis sur son lit, en costume de nuit.

– Dois-je aller porter le message à Meneur ?

– Il sait, rien qu'au bruit. C'est un lamento.

– Crois-tu qu'on devrait y aller ? demanda Matty.

En un sens, ça ne lui aurait pas déplu. Il ne s'était jamais joint à un lamento. Mais d'un autre côté, il fut soulagé que le vieil homme secoue la tête en signe de refus.

– Ils sont suffisamment nombreux comme ça. C'est un bon groupe, j'en entends au moins douze.

Comme toujours, Matty était impressionné par la finesse de perception de l'aveugle. Lui ne distinguait qu'un chœur uniforme de gémissements.

– Douze ? demanda-t-il pour plaisanter. Tu es sûr qu'ils ne sont pas onze ou treize ?

– J'entends au moins sept femmes, dit l'aveugle, ne se rendant pas compte que Matty avait voulu plaisanter. Chacune a une tessiture différente. Et je crois qu'il y a cinq hommes, bien que l'un d'entre eux soit très jeune, ton âge, peut-être. La voix n'est pas encore aussi profonde qu'elle le deviendra. C'est peut-être ton camarade, comment s'appelle-t-il ?

– Ramon ?

– Oui. Je crois que j’entends la voix de Ramon. Il est enrôlé.

– Oui, il tousse. Il prend des herbes pour se soigner.

À présent, se rappelant cette conversation, Matty demanda à son ami :

– Tu t’es joint au lamento ? Nous avons cru te reconnaître.

– Oui. Ils étaient assez. Mais comme j’étais là, ils m’ont laissé chanter avec eux. Je tousse, alors ma voix n’était pas terrible. J’y suis surtout allé parce que je voulais voir le cadavre. Je n’en avais jamais vu.

– Bien sûr que si. Tu étais avec moi quand ils ont présenté le corps de Stockeur avant la mise en terre. Et tu as vu la petite fille qui s’était noyée dans la rivière et qu’ils ont repêchée. Je me souviens que tu étais là.

– Jamais dans les griffes de Forêt, expliqua Ramon. J’ai vu un tas de morts. Mais jusqu’à hier soir, je n’en avais jamais vu aucun pris dans les griffes de Forêt.

Matty était dans le même cas. Il en avait entendu parler, pas plus. Forêt sortait si rarement ses griffes que cela commençait à passer pour un mythe, une chose appartenant au passé.

– C’était comment ? Les gens disent que c’est horrible.

Ramon hocha la tête.

– Ça l’était. On aurait dit que les lianes l’avaient attrapé en premier, par le cou, pour l’étrangler. Pauvre Ramasseur. Il a essayé de desserrer l’étreinte avec ses mains, mais les grimpantes se sont enroulées autour de ses doigts. Il était complètement ficelé. L’expression de son visage était terrifiante. Il avait les yeux ouverts,

mais des ronces avaient commencé à se glisser sous ses paupières. Il y en avait aussi dans sa bouche. J'ai vu des tiges autour de sa langue.

Matty frissonna.

– Il était si gentil, dit-il. Il nous lançait toujours des baies quand il partait les ramasser lors de ses cueillettes. J'ouvrais grand la bouche et il visait. Si j'en attrapais une, il me félicitait et m'en lançait une autre.

– Moi pareil.

Ramon avait l'air triste.

– Et sa femme, poursuivit-il, vient d'avoir un deuxième bébé. Quelqu'un a dit que c'est pour ça qu'il était parti. Il voulait annoncer la nouvelle à sa famille.

– Mais il ne savait pas ce qu'il risquait ? Il n'avait pas reçu d'Avertissements ?

Ramon toussa soudain. Il se pencha en avant, étouffant presque. Puis il se redressa et haussa les épaules.

– Sa femme dit que non. Il y était déjà allé une fois, à la naissance du premier, et ça s'était très bien passé. Pas d'Avertissement.

Matty réfléchit. Ramasseur devait avoir négligé un Avertissement. Les tout premiers étaient presque imperceptibles, parfois. Il ressentit une profonde tristesse pour cet homme heureux et doux qui avait été si brutalement arraché aux siens, laissant derrière lui deux orphelins. Forêt donnait toujours des Avertissements, Matty le savait. Il y entraît si souvent lui-même et se tenait aux aguets. Il s'était juré de ne plus jamais y entrer s'il recevait ne fût-ce qu'un seul et unique avertissement. L'aveugle n'y était entré qu'une fois, pour retourner dans son village d'origine qui avait fait appel

à sa grande sagesse. Il était revenu sain et sauf mais avait reçu un petit Avertissement sur le chemin du retour : une piqûre soudaine et douloureuse de ce qui semblait n'être qu'une minuscule ronce. Il ne l'avait pas vue, bien entendu, mais il affirmait qu'il l'avait sentie se diriger vers lui, grâce à cette forme de perception hypersensible à laquelle il devait son vrai nom de Visionnaire. Mais Matty, qui n'était alors qu'un enfant, et qui lui servait de guide, avait vu la pousse grandir, s'étirer, s'affûter, viser et piquer. L'aveugle ne pouvait plus entrer dans Forêt. Il n'y avait plus de retour possible pour lui.

Matty, quant à lui, n'avait jamais été averti. Il allait et venait dans Forêt, se déplaçait en empruntant ses sentiers, parlait à ses créatures. Il comprenait que, pour une raison mystérieuse, Forêt tenait à lui. Il foulait son sol depuis des années, six exactement, depuis cette première fois où, très jeune encore, il avait quitté la communauté qui s'était montrée si cruelle envers lui.

– Pas question que je mette un orteil là-dedans, dit fermement Ramon. Pas après avoir vu ce qu'elle a fait à Ramasseur.

– Tu n'as pas d'endroit où aller, de lieu d'origine, lui fit remarquer Matty. Tu es né à Village. Cela n'arrive qu'à ceux qui essaient de retourner là d'où ils viennent.

– Comme toi, peut-être.

– Oui, sauf que moi, je suis prudent.

– Je n'ai pas envie de courir le risque. Est-ce que c'est un bon coin pour pêcher ? demanda Ramon en

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection MÉDIUM

*Le garçon qui se taisait*

*Messager*

*Passeuse de rêves*

*Le fils*

Collection NEUF

*Compte les étoiles*

*Les mémoires d'un chien*

*Les Willoughby*

*Le bal d'anniversaire*

*Sacrées souris !*

*Anastasia, demande à ton psy !*

*Anastasia à votre service*

*Anastasia Krupnik*

*C'est encore Anastasia*

*Anastasia connaît la réponse*

*Toute la vérité sur Sam*

*Anastasia avec conviction*

*Le nom de code d'Anastasia*

*Une carrière de rêve pour Anastasia*

*Anastation (compilation grand format)*

© 1994, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier  
© 2017, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : mars 1994

ISBN 978-2-211-23125-1